

Qui sont les Berbères ?

Les Berbères n'ont pas à s'inventer un passé historique, littéraire, artistique ou linguistique. Ce sont les historiens grecs et latins de l'Antiquité eux-mêmes qui ont mis en lumière l'existence des Berbères par delà l'espace et le temps : que ce soit sous le nom de Libyens, Numides, Gétules, Maures, ou tous les autres noms de tribus : Mazices, Bavares, Baquates, etc...., on les trouve en Afrique du Nord de l'Atlantique à l'Égypte depuis les temps les plus reculés. On observe une continuité pratiquement sans équivalent en Europe et dans le monde sur une durée aussi longue du Berbère et de sa langue.

Si en France, on peut dire que les ancêtres gaulois parlaient le gaulois : rien de tel pour les Berbères ; il n'y a pas de hiatus entre l'Antiquité et le Présent, du point de vue anthropologique et linguistique. Ils ont certes assimilé les civilisations qui se sont succédées sur leur terre, mais sans que leur culture s'efface totalement. Il y a une continuité interrompue.

Plusieurs chercheurs ont annoncé dans les années 1970 la disparition des Berbères. Les hommes politiques de leurs pays les avaient évidemment depuis longtemps devancé, jusqu'à il y a quelques années où ils ont compris en Algérie et au Maroc en tout cas que la dimension berbère était incontournable, et constituait le patrimoine originel de l'Afrique du Nord.

Au Niger et au Mali, le touareg est reconnu depuis longtemps langue nationale à l'instar des autres langues vernaculaires, même si dans les faits, cela reste un peu théorique.

Pour le reste, en particulier la Mauritanie, la Tunisie, la Libye et l'Égypte, les Berbères n'existent que pour les touristes...

Or, les Berbères sont toujours là, présents, même si leur visibilité en Europe – et en France en particulier où ils atteignent les deux millions d'individus – reste encore déficiente. La situation commence cependant à changer sous l'impulsion d'associations berbères très dynamiques. Cette diaspora, qui est en majorité française, a été d'ailleurs une chance formidable pour les Berbères qui sont brimés dans leurs pays.

Depuis l'Antiquité, les origines berbères ont fait l'objet de multiples hypothèses et légendes. Les préhistoriens, en s'appuyant sur les éléments à leur disposition, ont longtemps défendu la thèse capsienne, qui affirme que les Proto-méditerranéens (vers le 8^e millénaire), ancêtres des Berbères actuels, seraient originaires du Proche ou Moyen-Orient et auraient remplacé les populations en place en apportant la culture néolithique. Or, des travaux récents remettent en cause cette thèse en montrant entre autres que la néolithisation en Afrique du Nord est beaucoup plus ancienne et qu'il y a toutes les chances que la thèse de l'autochtonéité des Berbères – en tout cas au moins depuis 15 000 ans av. J.C. – soit la plus vraisemblable.

Quant à l'écriture libyco-berbère, ancêtre des tfinagh conservés par les Touaregs et dont les plus anciennes inscriptions datent du 7^e siècle av. J.C., on admet actuellement qu'elle est également autochtone, avec des signes puisés dans les symboles de l'art rupestre ou autres éléments locaux et une probable influence phénicienne ou punique.

On a toujours mis en avant les emprunts du berbère aux langues avec lesquelles il a été en contact : le punique, le latin, le grec, l'arabe, le français, l'espagnol, etc. On ne pouvait voir jouer au berbère qu'un rôle passif d'enregistrement. Or on sait aujourd'hui que les influences sont réciproques. On peut d'ailleurs montrer qu'un certain nombre de termes latins par exemple que l'on retrouve en berbère sont en fait des emprunts du latin au berbère (les dictionnaires étymologiques du latin indiquent « origine inconnue » !).